

# L'Abeille.

12ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 MAI, 1879.

No. 37.

## SONNETS.

### Le poème des saisons.

Laquelle aimerons-nous ? Pour moi, Je n'aime guère  
Avril, qui promet tant et qui donne si peu.  
Je n'aime pas l'été, qui donne sa poussière,  
Et dévoile son ciel implacablement bleu.

Je redoute l'automne ouvrant le cimetière,  
Passage alternatif de la glace et du feu.  
L'hiver enfin répugne à la nature entière,  
Il fait croire partout à l'abandon de Dieu.

Voilà donc les saisons, sur les quatre, pas une.  
Chacune a son ennui qui la rend importune.  
S'il fallait cependant se résigner au choix,

C'est l'hiver qu'aimerait ma nature fragile ;  
C'est l'hiver, quand je lie, devant un feu de bois,  
Le tableau du printemps dans un vers de Virgile !

### La boule du monde.

L'enfant tenait cap ! au bout d'une ficelle  
Un ballon, et parfois le secouait un peu.  
“ Ne lâche pas le fil, sinon tu infidèle  
Partira, mon ami, pour le vaste ciel bleu.”

Il lâche enfin le fil, et, comme d'un coup d'aile,  
Le ballon fuit l'enfant qui regrette son jeu.  
“ Hélas ! il est parti pour la voûte éternelle,  
Lui dit sa jeune mère, il est monté vers Dieu.”

A quelque temps de là, l'enfant, par aventure,  
Entre dans une église et voit une peinture,  
Religieux tableau du vieux Jules Romain.

C'était l'enfant Jésus, figure à tête blonde  
Qui tient royalement une boule du monde :  
“ Ah ! dit l'enfant, voilà mon ballon dans sa main !”

### La bouilloire.

Au fond de ma petite alcôve solitaire,  
Malade languissant, j'écoute ta chanson,  
Babilarde au long col, qui ne sais pas te taire !  
En t'écoutant jaser j'attends ma guérison.

Au dehors c'est l'hiver qui éçoit sur la terre,  
C'est la pluie et le vent, la neige et le frisson.  
Au dedans, c'est un feu qui luit avec mystère,  
Et me jette un reflet de son dernier tison.

Chante ! cette voix sourde imite à mon oreille  
Un bruit confus d'oiseaux que le matin réveille,  
Mon esprit se dérobe à la réalité :

Je suis libre, je vois le grand ciel diaphane,  
J'erre dans la campagne au soleil de l'été.....  
Et tout cela pourtant n'est qu'un bruit de tison !

AGRAN.

### M. l'abbé Dallet.

#### MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE DU MAYSSOUR.

L'Abeille compte parmi ses lecteurs  
un nombre d'amis de cet aimable apôtre  
des Missions-Etrangères qui sut si bien  
s'attacher tous les cœurs lors de son pas-  
sage à Québec. Nous leur offrons au-  
jourd'hui, sur le regretté défunt, une  
courte notice biographique que nous

entrayons du nécrologe des Missions-  
Etrangères pour 1878.

“ Mgr Puginier nous écrivait du Tong-  
King occidental, à la date du 21 avril ;

“ M. Dallet a rendu son âme à Dieu,  
hier soir, 25 avril, à onze heures dix  
minutes, assisté de tous les Missionnaires  
présents à la communauté.

“ Quatre ou cinq jours après son ar-  
rivée ici, il a été attaqué par une dys-  
senterie opiniâtre, qui l'a mis dans l'im-  
possibilité de gagner même la ville de  
Hâ-Noi, où il aurait rencontré un mé-  
decin français. Rien n'a été épargné  
pour conserver la vie à ce cher confrère.  
Les missionnaires se sont fait un devoir  
de le veiller à tour de rôle, le jour et la  
nuit, pendant plus d'une semaine, et de  
lui donner eux mêmes tous les soins que  
réclamait sa maladie. Il a montré jus-  
qu'à ses derniers moments cette grande  
âme que vous avez eu occasion de  
connaître en lui. Son esprit de foi,  
sa résignation et sa confiance en Dieu  
nous ont grandement édifiés. Quelques  
jours avant sa mort, alors qu'il pouvait  
encore tenir la plume, il écrivait de sa  
propre main, dans son journal de voyage,  
les paroles suivantes : “ 18 avril.—  
“ *Volo quod vis, quia vis, quando vis,*  
“ *quandiu vis, quantum vis, quomodo*  
“ *vis.*—Je sais que je suis au bout.—  
“ Quel bonheur d'avoir la foi chrétienne  
“ pour mourir !” Nous ne l'avons pas  
vu un seul instant regretter la vie, il  
comprendait très-bien qu'il allait quitter  
ce monde et il ne manifestait pas d'autre  
désir que celui de bien mourir.

“ M. Dallet a reçu les derniers sacre-  
ments en pleine connaissance et dans les  
sentiments d'une piété profonde. Son  
agonie a été longue et très-pénuile ;  
mais il a tout supporté avec un courage  
et une grandeur d'âme dignes d'un mis-  
sionnaire ; enfin Dieu l'a appelé à lui  
pour le récompenser de ses travaux et  
des nombreux mérites qu'il avait acquis  
dans le cours de sa carrière apostolique.  
Son corps repose dans le cimetière parti-  
culier de notre communauté, à côté de  
deux autres missionnaires, M.M. Pen-  
draud et Chanson. *Requiescat in pace !*”

“ M. Dallet était né à Langres, le 18  
octobre 1820. Il fit ses études au petit  
séminaire, puis au grand séminaire de  
cette ville.

Entré clerc-minoré au Séminaire des  
Missions-Etrangères le 5 octobre 1850,

il y passa deux années, se faisant remar-  
quer, comme à Langres, par sa belle in-  
telligence et par cette humeur vive et  
enjouée qui s'alliait en lui à une piété  
sérieuse et à un grand esprit de foi. Il  
fut ordonné prêtre le 5 juin 1852.

Au Mayssour où il fut envoyé, M.  
Dallet réalisa les espérances que ses qua-  
lités avaient fait concevoir. Les occupa-  
tions ordinaires du saint ministère ne  
suffirent bientôt plus à son zèle apostolique.  
Il voulut en étendre les fruits à  
ceux que sa parole ne pouvait atteindre :  
aux protestants il adressa son *Catéchisme*  
*de controverse*, tandis que les presses  
qu'il dirigeait fournissaient aux chré-  
tiens et aux païens les livres de doctrine  
qui leur conviennent. Ce fut au milieu  
de ces travaux divers qu'il fut atteint  
d'une maladie terrible, l'épilepsie, et  
contraint de retourner en Europe. Mais  
son tempérament ne sut s'accommoder  
du repos absolu qu'exigeait, ce semble,  
l'état de sa santé. Mettant soigneuse-  
ment à profit les heures de répit que lui  
laissait son mal, il s'occupait à l'imprime-  
rie impériale, de la gravure, et de la  
fonte des caractères de deux langues in-  
doues, le canara et le télégou. Tout en  
enrichissant notre établissement national  
d'une collection qui lui manquait, il  
dota ainsi sa mission des éléments d'une  
imprimerie spéciale qui rend les plus  
grands services.

Ce grand travail à peine terminé, M.  
Dallet, n'espérant plus une guérison  
complète, arracha, en 1863, à ses supé-  
rieurs la permission de retourner à son  
poste. Il avait, hélas ! trop présumé de  
ses forces. Les attaques du terrible mal  
reparurent plus fortes que jamais, et M.  
Dallet dut obéir à son Evêque et rentrer  
une seconde fois en France, en 1867. A  
Paris, pendant plusieurs mois, son mal  
alla s'aggravant, sans que pour cela sa  
patience en fût altérée. Il portait sa  
croix avec une résignation et une constance  
admirables, retrouvant après chaque  
accès son ardeur et sa bonne humeur or-  
dinaires.

Contre tout attente cependant, un re-  
mède énergique et un régime sévère,  
prescrits par le docteur Laville, triom-  
phèrent de la maladie. Les attaques  
d'épilepsie disparurent complètement,  
mais la faiblesse générale demeura telle  
qu'il fut impossible de coadescendre aux  
vifs désirs et aux instances du malade,